



Tribune

Patrice Mazon

Le 28 juillet 2026



Arroser plus ne sauvera pas votre potager cet été.

“Un binage vaut deux arrosages” : et si ce vieux principe redevenait vrai ?

Chaque été, le même réflexe revient : arroser davantage pour sauver son potager. Pourtant, malgré des apports d'eau réguliers, beaucoup de jardins continuent de souffrir. Terre qui croûte, eau qui ruisselle, légumes qui stagnent : le problème vient souvent moins du manque d'eau que de l'état du sol lui-même.

Avec les épisodes de chaleur qui s'intensifient et les restrictions d'eau qui deviennent plus fréquentes, les jardiniers amateurs cherchent avant tout à préserver leurs récoltes. La réponse paraît évidente : augmenter les arrosages. Mais sur le terrain, cette logique montre rapidement ses limites.

Beaucoup de potagers reçoivent aujourd'hui suffisamment d'eau... sans parvenir à en profiter réellement. Quelques minutes après l'arrosage, la surface sèche déjà. L'eau glisse sur une terre tassée, s'évapore trop vite ou peine à atteindre les racines. Le paradoxe est là : certains jardins souffrent moins d'un manque d'eau que d'un sol devenu incapable de l'absorber correctement.

Le sujet n'est donc plus seulement la quantité d'eau utilisée. C'est la qualité du sol qui la reçoit.

Un sol vivant retient mieux l'eau

Quand la terre est compacte, elle agit presque comme une surface imperméable. L'air circule mal, l'eau pénètre difficilement et les racines restent superficielles. Résultat : les légumes deviennent plus sensibles aux fortes chaleurs et les arrosages doivent être répétés toujours plus souvent.

À l'inverse, une terre légèrement ameublie absorbe mieux les apports hydriques et conserve plus longtemps l'humidité utile aux cultures. Le travail léger du sol limite également la formation des croûtes de surface qui accélèrent l'évaporation en plein été.

Le vieux principe paysan — “un binage vaut deux arrosages” — retrouve aujourd'hui une étonnante modernité. Non pas parce qu'il faudrait moins arroser à tout prix, mais parce qu'un sol vivant valorise beaucoup mieux chaque litre d'eau apporté.

Le retour discret du travail du sol

Pendant des années, le jardinage moderne a surtout valorisé la rapidité et la puissance : retourner profondément la terre, nettoyer vite, mécaniser massivement. Cette approche est désormais questionnée, y compris chez les particuliers. De plus en plus de jardiniers découvrent qu'un sol trop perturbé se dessèche plus vite, se compacte davantage au fil des saisons et devient finalement plus difficile à cultiver. Le sujet n'est plus de "retourner la terre", mais de la faire respirer sans bouleverser son équilibre naturel.

Ce retour des pratiques douces remet aussi au goût du jour des gestes longtemps jugés fatigants ou réservés aux jardiniers expérimentés : aérer, décompacter, casser la croûte superficielle, incorporer du compost sans retourner profondément les couches du sol. Le principal frein reste pourtant bien connu : la pénibilité. Beaucoup de particuliers savent qu'il faudrait travailler davantage leur terre, mais renoncent faute de temps, d'énergie ou d'outils adaptés.

Quand les outils évoluent avec les nouvelles pratiques

C'est précisément pour répondre à cette évolution du jardinage que de nouveaux équipements apparaissent aujourd'hui. Leur logique n'est plus de retourner brutalement le sol, mais d'accompagner des pratiques plus légères et plus respectueuses de la structure naturelle de la terre. Certains outils électroportatifs reproduisent désormais le geste des biogriffes manuelles afin d'aérer et décompacter le sol sans effort important.

"Fairtill®, développé par le fabricant français Pubert, s'inscrit dans cette approche : ameubler la terre sans la retourner, afin de favoriser la circulation de l'air, de l'eau et des nutriments tout en préservant la vie biologique du sol." explique Patrice Mazon.

Cette évolution traduit une transformation plus large du jardinage amateur : les particuliers ne recherchent plus uniquement des outils puissants, mais des solutions capables de simplifier des gestes utiles au quotidien, avec moins d'effort et moins d'impact sur les sols.

Demain, le vrai enjeu sera la qualité du sol

Le jardinage entre dans une nouvelle phase. Les prochaines années imposeront probablement de cultiver avec moins d'eau disponible et davantage d'épisodes climatiques extrêmes. Dans ce contexte, la performance d'un potager dépendra moins de l'intensité de l'arrosage que de la capacité du sol à infiltrer l'eau, à la retenir et à nourrir durablement les plantes.

L'eau restera essentielle. Mais dans les potagers de demain, c'est la qualité du sol qui décidera réellement de ce qu'elle devient.

Patrice Mazon

Dirigeant et acteur naturel de la lutte pour la vie biologique du sol

Pour plus d'informations www.pubert.com/fairtill

Contact presse : Catherine AMSTERDAM.